

PARC NATUREL RÉGIONAL DE MILLEVACHES EN LIMOUSIN

Parc Naturau Regionau de Miuvachas en Lemosin

Lutra Lutra

Comprendre pour agir

Le Pastoralisme



Pour bien commencer !

4

Qu'est-ce que le pastoralisme ? Quelle est sa place et comment évolue-t-il ?
Du local au global, zoom sur cette pratique d'élevage.

Un peu d'histoire locale ...

8

De la grande histoire du pastoralisme dès le Néolithique, aux vestiges encore présents, comment le pastoralisme a-t-il façonné nos paysages ?

L'alimentation sur parcours, un savoir-faire

12

Le berger conduit le troupeau à paturer une mosaïque de milieux naturels.
Quels sont ces milieux ? Le métier de berger est-il aussi idyllique ?
Pourquoi transhumer ?

Le travail en réseau

20

Éleveurs mais pas que... Ce système implique localement une mise en réseau.
Focus sur le réseau d'acteurs et d'initiatives.

Gigot et chausson

24

Et après le pâturage ? Quelles sont les filières développées autour de la valorisation de la viande et de la laine ?

Inspirations d'ailleurs

28

Et si ... le pastoralisme n'existait pas

Comment conclure ?

Le pont des arts



Rédaction : Julie Collet, chargée de mission éducation au territoire, avec la collaboration de l'ensemble de l'équipe du Parc naturel régional de Millevaches en Limousin
Mise en page : Marie Mazurier, chargée de communication du Parc naturel régional de Millevaches en Limousin
Illustration : Fabrice Hibert
Photo de couverture : Nathan Morsel
Imprimé en 500 exemplaires par Imprimerie Reprint
Réalisation : 2025.

Édito



Troupeau de l'estive de Vassivière sur le Puy du Rocher ©A. Zeltz



2026 est proclamée par les Nations Unies année internationale du pastoralisme. Cette reconnaissance invite les États membres des Nations Unies à valoriser le pastoralisme, les bénéfices qu'il apporte mais aussi ses fragilités face à un marché mondial qui ne cesse de s'intensifier.

Localement, il s'agit d'une belle occasion pour mettre en lumière ces systèmes d'élevage ainsi que les hommes et les femmes qui font vivre le pastoralisme sur notre territoire. Au-delà du pâturage des animaux, cette pratique tisse du lien avec les acteurs locaux, nos paysages, notre culture, le Vivant... Elle peut également inviter à nous questionner sur ce que nous souhaitons collectivement pour demain, face aux défis écologiques, sociaux et économiques.

Tout au long de l'année, des événements et actions seront programmés à destination du grand public pour découvrir et favoriser la rencontre avec cette pratique d'élevage. Vous pourrez les retrouver prochainement sur le site internet du Parc.

Ce "cahier technique" est le premier numéro d'une série que nous souhaitons développer sur des sujets variés, mêlant histoire, culture, connaissances écologiques, économiques et sociales.

Philippe Brugère,
Président du Parc naturel régional de Millevaches en Limousin

Pour commencer...

Quels sont les points communs de ces modes d'élevage à travers le monde ?



Les humains se déplacent avec leur troupeau pour trouver de quoi les nourrir. Ils vont vers la ressource et non l'inverse !
On appelle cette pratique le pastoralisme.

Qu'es à quo le pastoralisme ?

Voilà les réponses données par les éleveurs et les partenaires auxquels nous avons posé la question :
(taille des mots en fonction de la fréquence)



12 000 ans d'histoire !

C'est l'une des activités humaines les plus anciennes, développée dès la domestication des premiers herbivores.

Littéralement, le terme « pastoral » signifie « qui appartient aux pasteurs, aux bergers, aux gardiens ».

Aux quatre coins du globe

Cette pratique d'élevage reste encore la plus développée dans le monde ! S'adaptant à son environnement, elle est d'une grande diversité : des pasteurs nomades de Mongolie, des éleveurs semi-nomades du Kurdistan iranien, des Berbères d'Afrique du nord aux éleveurs pastoraux du plateau de Millevaches ! Tous les ruminants et herbivores participent à cette pratique ancestrale : chameaux, rennes, alpagas, chèvres, moutons, vaches, chevaux...

En France, l'image véhiculée du pastoralisme est souvent liée aux estives de montagne. En réalité, elle concerne aussi les zones de plaine comme le Marais poitevin, la Camargue, la Brière ou encore des secteurs difficilement mécanisables et cultivables tels qu'il peut y en avoir sur le Parc de Millevaches.

Une définition ? pas si simple !

L'Association Française du Pastoralisme (AFP) en propose une :

« *Le pastoralisme regroupe l'ensemble des activités d'élevage valorisant par un pâturage extensif, les ressources fourragères spontanées des espaces naturels, pour assurer tout ou partie de l'alimentation des animaux.* »

Le pastoralisme est ici défini par des concepts eux-mêmes larges. En effet, les termes de pâturage extensif, ressources fourragères, espaces naturels sont caractérisés différemment selon le lieu où se pratique le pastoralisme.

Cette pratique est intimement liée aux milieux et au territoire sur lesquels elle se développe.

Existe-t-il des systèmes exclusivement pastoraux sur le territoire du parc ?

Aujourd'hui, les systèmes intégralement pastoraux ont pratiquement disparu et on parle à présent d'agropastoralisme, c'est-à-dire qu'une partie de l'année, les animaux consomment des céréales / fourrages ou pâturent des prairies.

Ne pas confondre pastoralisme et pâturage !

Le pâturage désigne à la fois les espaces à base d'herbes que sont les prairies et le fait de pâture pour les animaux, alors que le pastoralisme est une pratique menée par les humains intégrant des milieux naturels ouverts ou fermés.

Plus on approfondit le sujet et plus on découvre sa complexité, sa diversité et sa richesse. Beaucoup de questions peuvent être abordées par différents prismes, des sciences humaines (anthropologie, géographie, sociologie, économie,...) en passant par les sciences de la nature (agronomie, écologie,...). Vaste sujet !

Une synergie entre...

Troupeau de la Bergerie de Lascaux ©D. Moreau PNRML

humains

chiens

troupeau

espaces naturels

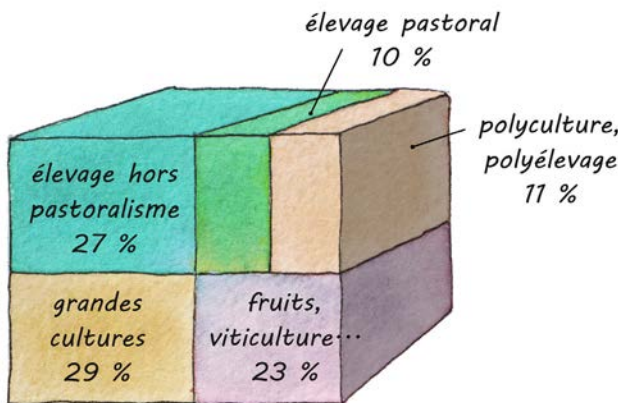


En quelques chiffres...

En France

L'élevage en déclin

La part de l'élevage et des surfaces en herbe diminue au profit des productions céréalières depuis les années 50.



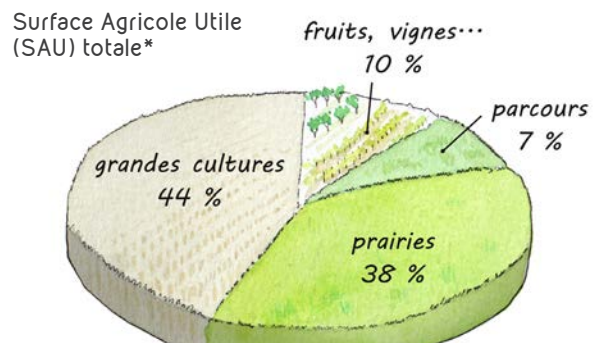
Nombre d'exploitations agricoles en France par type de production principale

37 % des exploitations françaises sont des élevages (soit 145 000)

7 % des exploitations sont à dominante pastorale (soit 26 000)

Recul des prairies

Ces évolutions de pratiques ont des impacts paysagers, avec une diminution des surfaces de prairies (temporaires et permanentes) qui ne représentent plus que 38% à l'échelle nationale.



29 millions d'hectares (ha)

* La SAU est une notion normalisée dans la statistique européenne, utilisée notamment pour le calcul des aides de la Politique Agricole Commune (PAC). Elle intègre les terres arables, surfaces en herbe et cultures. Les milieux naturels tels que les sous-bois, utilisés dans l'élevage pastoral, sont quant à eux proratisés : l'aide sur 1 ha de sous-bois est inférieure à celle versée pour 1 ha de prairie. Un manque à gagner pour les éleveurs pastoraux !

Perte de biodiversité

Cette perte de biodiversité touche l'ensemble de la chaîne du vivant et impacte les activités humaines, notamment l'agriculture extensive : appauvrissement et érosion des sols, pollution des eaux et de l'air, apparition d'espèces envahissantes. **Tout est connecté !**

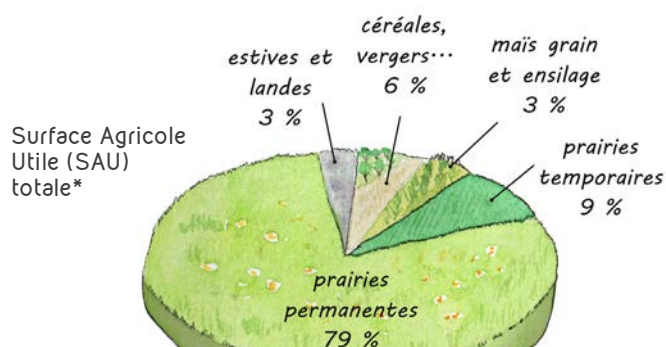
- 43 % du nombre d'oiseaux inféodés au milieu agricole en 40 ans

(- 19% des oiseaux forestiers)

Sur le Parc de Millevaches

Terre d'exception d'élevage et de prairies...

82%, c'est la part très importante de surfaces toujours en herbe dans la SAU (prairies et parcours).



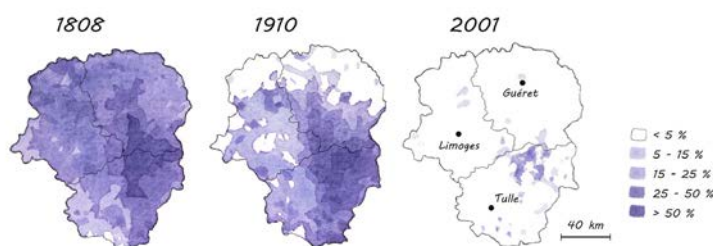
1 200 hectares (ha)

Ceci est révélateur d'une agriculture extensive et tournée vers l'élevage. Plus qu'ailleurs, le Parc a conservé son caractère rural dominé par l'activité d'élevage à viande (ovine et bovine). La topographie relativement accidentée ainsi que les sols pauvres et acides ont limité la mise en culture du territoire.

...mais aux milieux naturels pastoraux vulnérables

Cependant, l'importance des prairies dans le paysage agricole actuel masque la régression continue des surfaces pastorales, depuis qu'a débuté la révolution agricole, dans les années 1950.

Motif paysager largement dominant en Limousin jusqu'au 19^{ème} siècle, la lande à callunes a régressé au profit de forêts ou prairies. Dans cette région, les reliquats de ce milieu se situent majoritairement dans le Parc. Le même constat peut être fait sur l'évolution des zones humides. Les paysages et les milieux s'uniformisent et s'appauvrissent.



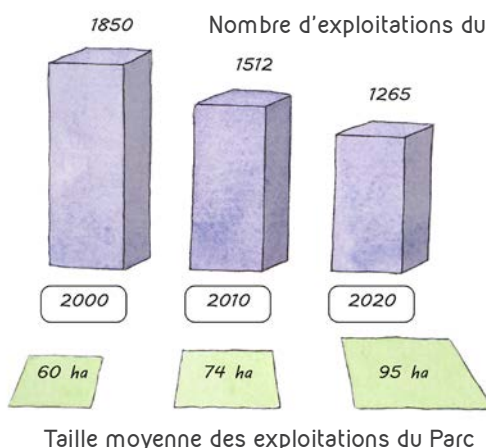
Perte de 98 % de landes en Limousin

Des exploitations plus grandes et moins nombreuses

On constate que le nombre d'exploitations et leur taille ont évolué en suivant la même tendance localement et nationalement. Cette évolution est cependant moins marquée sur le Parc.

- 32 % : Perte d'un tiers des exploitations en 20 ans sur le Parc

(En France : - 41 % et division par 4 depuis 1970 passant de 1,5 millions à 400 000).



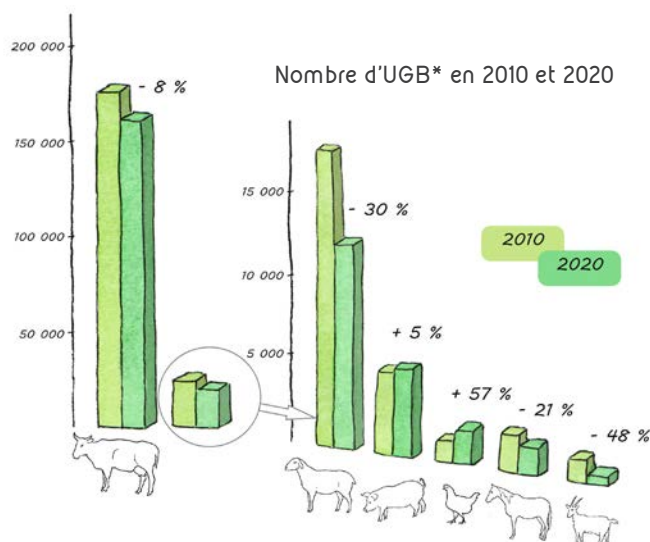
+ 58 % : Taille des exploitations multipliée par 1,6 en 20 ans sur le Parc

Dynamique similaire en France (+ 64 %)

Vers des évolutions de pratiques...

Evolution du nombre et du type d'animaux élevés entre 2010 et 2020 :

- diminution des cheptels de bovins et ovins
- augmentation du nombre de porcs et de volailles dans des exploitations de plus en plus grandes (1 200 volailles et 340 porcs en moyenne par exploitation)



...et un regain du pastoralisme

Depuis quelques années, un regain d'intérêt pour les surfaces pastorales est perceptible, notamment car ces terrains aident à l'installation de jeunes non forcément issus du milieu agricole. Le recours au savoir-faire des bergers accompagne cette évolution dans la mesure où il permet de valoriser au mieux ces parcours. Cette dynamique est encourageante pour le maintien de l'activité agricole extensive.

40 exploitations pratiquent le pastoralisme sur le Parc

Elles n'étaient que quelques-unes en 2010.

UGB : L'Unité Gros Bétail est une unité de référence permettant d'agréger le bétail de différentes espèces et de différents âges en fonction de leurs besoins alimentaires.

Un peu... d'histoire locale

La grande histoire des paysages

Comme partout ailleurs, le territoire a été largement façonné par l'humain et notamment par les activités qui lui ont permis de se nourrir. Une étude menée en 2024 par le Parc de Millevaches retrace les grandes étapes de l'évolution du paysage, notamment liées à l'activité pastorale du Néolithique à nos jours. Retour rapide sur 4 000 ans d'histoire !

Au fil des siècles, le pastoralisme a largement contribué à l'ouverture des paysages et au développement de landes à callune. A partir de la révolution agricole des années 1950, les landes et zones humides ont régressé au profit des prairies, de quelques cultures et des forêts résineuses de production. Aujourd'hui, le pastoralisme est devenu minoritaire et les zones les moins accessibles s'enrichissent. Cette évolution traduit le lien direct entre les systèmes d'élevage et les milieux observés.



Carte postale de Millevaches



Néolithique

Âge du Bronze

Âge du Fer

Époque
Gallo-romaine

Moyen-Âge

-6000

-2300

-800

-50

500

1500

Sédentarisation et premières pratiques pastorales

Âge du Bronze - 1ère moitié Âge du Fer
Inexistence de l'activité pastorale liée probablement à une dégradation du climat

Expansion humaine, développement de l'élevage et polyculture céréalière

Large expansion du pastoralisme et défrichement forestier

2ème moitié Âge du Fer
Reprise pastorale, premières mises en culture et large déforestation

Forte densité de tourbières et landes
Ecobuage sur les parcours de brebis

Culture du seigle et du sarrasin

Ville artisanale (filature, tannerie...) entourée de remparts, croissance démographique au XI et XIII^e siècles liée au Petit Optimum climatique

Villages sur des replats avec l'accès à l'eau

Dominance forestière naturelle par le hêtre

Clairières pastorales issues de défrichements ponctuels

Vestiges et traces d'un passé plus récent

Au détour d'un chemin, dans un bois ou une prairie, il est possible de croiser les vestiges d'un passé non lointain, témoin d'une évolution importante du paysage et des pratiques. Les cabanes de berger, appelées aussi gariottes ou bories, en sont un bel exemple !

A l'heure de la modernité, il peut être difficile de se projeter dans le quotidien de ces hommes et femmes, dont seulement 100 à 200 ans nous séparent. Avec ingéniosité, ils construisaient leurs abris rudimentaires en pierres sèches avec les

matériaux présents sur place. Ces cabanes leur servaient à se protéger de la pluie et du froid. Ils y filaient la laine et parfois y passaient la nuit pour surveiller leur troupeau et prévenir d'attaques éventuelles de prédateurs. Il s'agissait souvent de femmes, de personnes âgées ou d'enfants. La pratique pastorale existait donc historiquement sur le territoire.

Et puis, comme en témoigne Marcelle Delpastre, les gardes ont été remplacés...

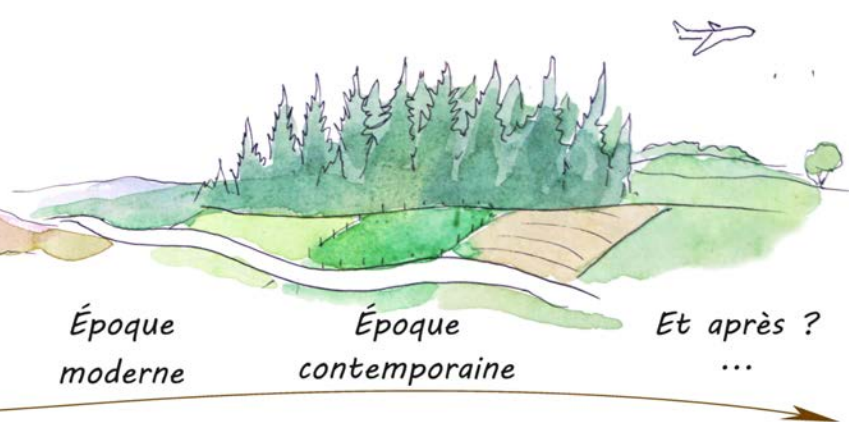


Beaucoup de choses ont changé récemment. Maintenant les brebis sont bien souvent dans les prés, fermés par une haie d'ursus comme dans un panier à salade. La brebis il lui faut de l'espace, la brebis, il ne faut pas qu'elle reste deux jours au même endroit ; la brebis, il faut la garder...

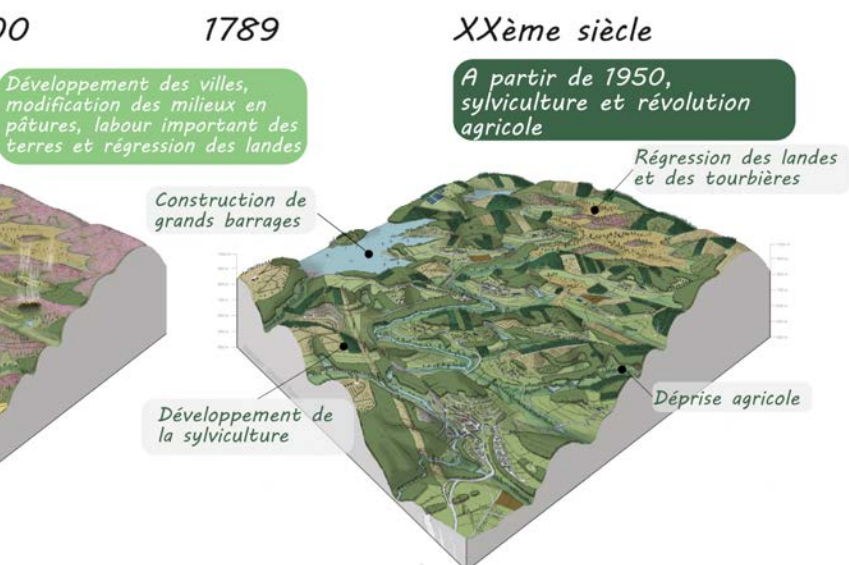


Marcelle Delpastre, *Bestiaires du Limousin*.

Marcelle Delpastre est une poète limousine de langue occitane et française, née à Chamberet en 1925 et décédée dans sa maison natale en 1998.



Cabane de berger © F. Couégnas PNRML



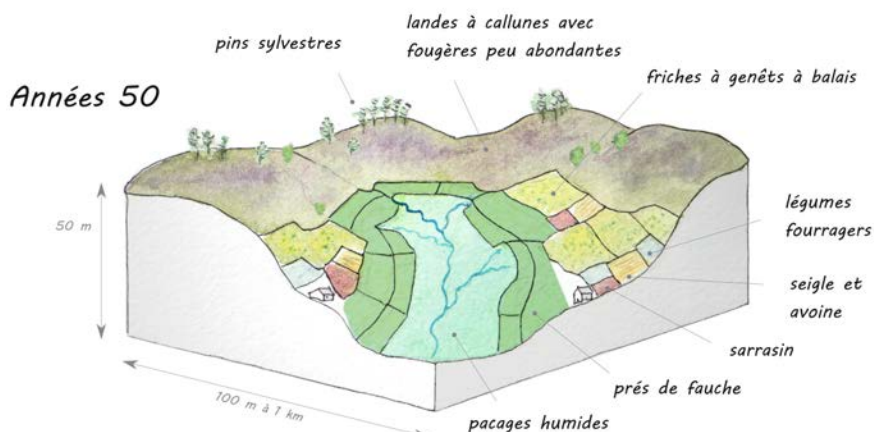
Cette étude commanditée par le Parc et réalisée par ENCIS environnement, présente des hypothèses nourries d'importantes recherches bibliographiques. Elle sera prochainement disponible sur le site du Parc.

Pour en savoir plus, contactez : Florence Leplé, chargée de mission paysage

Des années 1950 à aujourd'hui

Une région dominée par la polyculture-polyélevage

A cette époque, la Montagne limousine est occupée à 70% par des landes à callunes et des tourbières. Les surfaces cultivées (prés de fauche et cultures) et de rares bois (taillis et quelques plantations de pins sylvestres) se concentrent sur les 30% restants :



Les agriculteurs associent alors de la céréaliculture (seigle, avoine et sarrasin) à de l'élevage ovin (production d'agneaux herbagers nés au printemps et vendus à l'automne en maigre), de l'élevage bovin (pour la traction et la production de veaux sous la mère) et porcin. Les troupeaux de ruminants sont à cette époque étroitement dépendants du pâturage des landes et des tourbières, où ils sont gardés, en l'absence de clôtures, par un berger (membre de la famille ou salarié pour les grandes exploitations).

A la différence d'autres zones du Massif central, il n'y a pas de regroupement de brebis sous la garde d'un berger communal, chacun s'occupant individuellement de

son troupeau. Les troupeaux étaient systématiquement rentrés à l'étable le soir, ce qui permettait de concentrer les déjections et ainsi produire du fumier, essentiel pour

la fertilité des terres arables.

Les exploitations disposent à cette époque d'une abondante main d'oeuvre, essentielle pour assurer la garde des troupeaux, la tétée des veaux, les travaux des champs et les foin. Les exploitations de l'époque font en moyenne 50 ha, où sont élevées une dizaine de vaches de 400-500 kg vif, une cinquantaine de brebis de 30-40 kg vif et une

bande de porcs pour 4 à 5 actifs familiaux.

Les troupeaux de ruminants sont étroitement dépendants du pâturage des landes et des tourbières, où ils sont gardés.

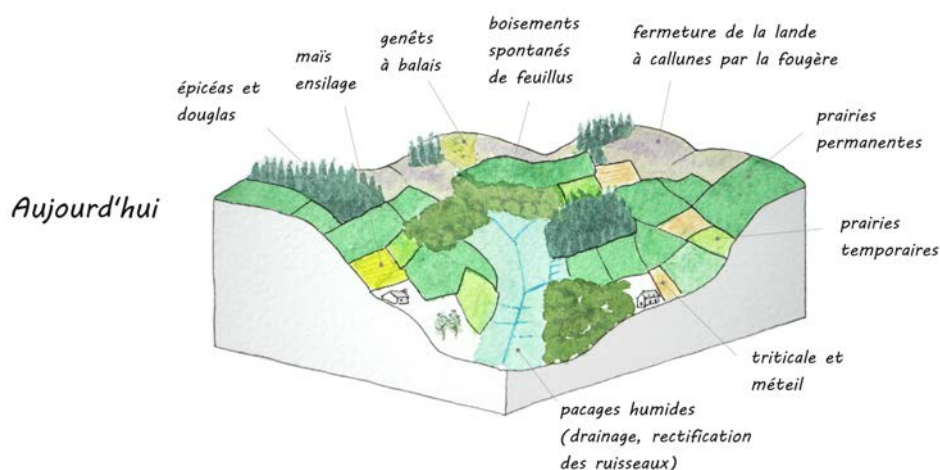


Boisements et abandon d'une grande partie des landes. Vues aériennes au-dessus de la Naucodie, commune de Bonnefond (19), dans les années 50 et en 2023. | Source : geoportail.gouv

Une régression sans précédent du pastoralisme au cours des 70 dernières années

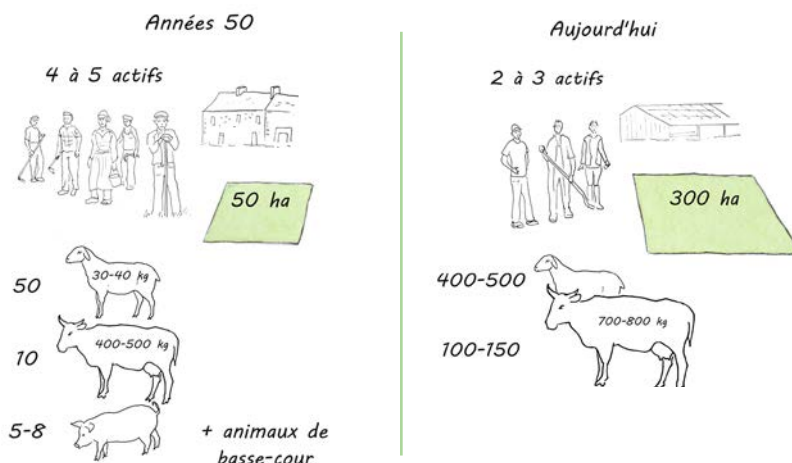
Dans le courant des années 1950 s'enclenche la révolution agricole, dans l'objectif de nourrir la France d'après-guerre. Basée sur la mécanisation et les intrants issus de la pétrochimie, elle vise à augmenter la productivité physique du travail, c'est-à-dire à ce qu'un actif agricole puisse exploiter un nombre croissant d'hectares et élever un nombre croissant d'animaux. Localement, elle a conduit à une modification complète de l'utilisation des différents écosystèmes, et donc des paysages.

Grâce aux nouveaux outils motorisés, les landes ont été massivement défrichées afin d'accroître les surfaces de prairies fertilisées avec des engrais de synthèse, bien qu'une part non négligeable aient toutefois été boisées sous l'action du Fonds Forestier National. Elles ne couvrent plus aujourd'hui que 1 % du territoire. Les surfaces résiduelles de landes ont été progressivement abandonnées. Les milieux humides ont été, quant à eux, pour la plupart drainés :



A l'aide des équipements actuels et des intrants, les exploitations spécialisées élevage bovin allaitant (production de broutards, des veaux de 9-10 mois vendus en maigre) atteignent les 400 ha avec 200 à 250 vaches de 700 à 800 kg vif pour 2 actifs familiaux, et celles associant élevage bovin et élevage ovin dépassent les 300 ha avec 100-150 vaches et 400 à 500 brebis (production d'agneaux de bergerie surtout nés à l'automne et engraisés en bâtiment) pour 2 à 3 actifs familiaux.

Évolution de la composition des fermes



Les cycles de conférences

Ce travail sur l'évolution du pastoralisme est issu de la thèse de Nathan Morsel, doctorant d'AgoParisTech. Il a été présenté lors du cycle de conférences du Parc qui sont proposées tout au long de l'année, sur des thèmes variés :

paysages, forêts, pastoralisme...

Elles ont lieu dans les villes portes du Parc : Treignac, Meymac, Eymoutiers et Felletin.

Si les gains de productivité réalisés en quelques décennies sont colossaux (40 à 80 fois plus élevés aujourd'hui que dans les années 1950), cela a eu pour conséquence :

- une très forte réduction du nombre d'emplois agricoles (division par 10 du nombre d'exploitations en 50 ans),
- une très forte dépendance aux achats d'intrants et d'équipements motorisés,
- l'abandon d'importantes surfaces de landes et de tourbières, aujourd'hui en cours de fermeture.

L'alimentation sur les parcours

Le parcours, une mosaïque de milieux

Le pastoralisme implique une mobilité des troupeaux, saisonnière ou permanente (nomadisme). Les espaces traversés et pâturés sont appelés des parcours. Grâce à la diversité des espèces floristiques, chaque milieu peut jouer différents rôles dans le calendrier de pâturage. Mais cela nécessite de véritables capacités d'observation, d'écoute et d'adaptation pour allier demande alimentaire du troupeau et ressources disponibles. Focus sur cette rencontre troupeau-végétation au fil de l'année et même de la journée !

Molinie bleue
Molinia caerulea



Zones humides

L'été, quand les prairies sont sèches et que l'eau vient à manquer, les zones humides, encore vertes et d'une grande diversité, sont des ressources fourragères sur pied précieuses pour les troupeaux.

Des prairies inondables aux hauts-marais et tourbières en passant par des prés tourbeux ou paratourbeux, les troupeaux peuvent se nourrir de molinie bleue, lotier des marais... Ce sont aussi des zones de fraîcheur appréciables en période de canicule, souvent associées à la présence d'un petit ruisseau permettant l'abreuvement. Dans le contexte de dérèglement climatique, ces milieux sont des atouts qu'il est urgent de préserver.



Friches et sous-bois de feuillus ou résineux

Dans les sous-bois, le menu des troupeaux est riche et varié, entre herbes, fruits et feuilles. Les fruits (châtaignes, glands...) sont des sources de glucides gratuites et disponibles. La canche cespiteuse est une graminée précieuse en été et en automne, au moment où il y aura moins de ressources pastorales. Il s'agit d'un report sur pied qui évite l'apport de foin et donc de récolte.

Au-delà de l'apport nutritif, ces milieux sont des zones d'ombrage en période de forte chaleur et de protection contre les intempéries. Dans un contexte local de forte densité du couvert forestier, la mise en place du sylvopastoralisme est également une piste de réflexion permettant de diminuer l'entretien mécanique des sous-bois et de prévenir les incendies. Le sylvopastoralisme est l'intégration d'une activité d'élevage au sein d'espaces boisés. Il répond à des objectifs à la fois forestiers et pastoraux. La pression ainsi que la période de pâturage doivent être en adéquation avec les ressources disponibles sans remettre en question la régénération naturelle, ni la production sylvicole de la parcelle.



Canche cespiteuse
Deschampsia cespitosa

Landes à callunes

Localement, les landes sont des formations végétales dominées par la callune. Ressource souple, cette espèce a l'avantage de fournir des compléments alimentaires aux troupeaux au printemps et surtout en automne au moment où le reste de la végétation est en dormance : une véritable économie de fourrage ! Quand la température baisse, la montée de sève et l'augmentation de sucre entraînent une réduction du tanin et ainsi une plus grande appétence pour le troupeau. Mais la lande, c'est aussi la diversité des espèces végétales présentes (genêts, myrtilles, ajoncs, bourdaine...) qui amène un apport plus riche en fibres qu'une prairie. La gestion du pâturage est déterminante pour la conservation de ces habitats naturels d'intérêt européen.



Callune
Calluna vulgaris



Prairies naturelles

D'un point de vue administratif, on distingue les prairies permanentes, qui ne sont ni semées ni retournées depuis au moins 5 ans, et les prairies temporaires dont la végétation est sélectionnée pour sa qualité fourragère (graminées, légumineuses). Aucune ne constitue un milieu naturel spontané, même si les premières se caractérisent par une diversité floristique plus importante. Les deux types peuvent intégrer le système global de la ferme ainsi que le parcours du berger, être pâturés en début de printemps, quand la végétation herbacée se développe, ou être fauchés pour constituer une ressource en période hivernale.



Trèfle douteux
Trifolium dubium



Opafe sylvopastoralisme

Décloisonner les espaces dédiés aux productions de bois et ceux liés à l'élevage, c'est ce que souhaite encourager le Parc via la mesure expérimentale "sylvopastoralisme" du dispositif OPAFE (Opération Programmée d'Amélioration Forestière et Environnementale).

Concrètement, il s'agit de mettre en lien les propriétaires forestiers et les éleveurs, ainsi que d'identifier des forêts pour expérimenter le pâturage en sous-bois. Un accompagnement technique et financier permet d'évaluer l'impact positif et négatif de cette pratique sur la régénération naturelle, le défeutrage (éliminer la mousse accumulée au sol), la répulsion des cervidés...

Pour en savoir plus, contactez : Olivier Zappia, chargé de mission Patrimoine naturel

Un système gagnant-gagnant

pour les milieux...

- Entretien et restauration des milieux,
- Maintien d'espèces floristiques et faunistiques,
- Préservation des paysages singuliers du territoire et maintien de la mosaïque paysagère,

Bel exemple de conciliation des intérêts économique et écologique !

L'art de cette pratique est d'ajuster la pression animale à chaque milieu et d'intégrer différentes composantes :



pour le troupeau...

- Menus variés et riches toute l'année,
- Gîtes favorables (ombre et humidité l'été par exemple),
- Disponibilité de plantes bénéfiques à leur santé,
- Bien-être des animaux,
- Limitation des intrants et des coûts : fertilisants, carburants, fourrages extérieurs, autonomie protéique...,
- Résilience et anticipation des aléas climatiques,
- Meilleure observation du troupeau.

calendrier pastoral

foncier

Accessibilité, distance des parcelles les unes par rapport aux autres, distance à la ferme, niveau d'enrichissement. L'accès aux parcelles est la condition première pour définir le calendrier de pâturage.

qualité fourragère

Evolution de la qualité (nutritive, appétence...) d'une espèce selon son stade végétatif. Les éleveurs doivent prendre en compte ce qui est bon pour le troupeau, à la fois en termes de goût et de qualité. Et un milieu peut n'être intéressant qu'à une période précise de l'année.

demande alimentaire du troupeau

Variable en fonction des besoins de reproduction, production et croissance du troupeau. Un individu n'aura pas les mêmes besoins toute sa vie.

météo / climat

Adaptation quotidienne du tour de pâturage selon les événements météorologiques.
En cas de sécheresse, le pâturage se fait en zones humides. Et si la pluie est trop intense, les troupeaux sont déplacés en sous-bois.



Diversité rime avec santé

Le ruminant n'est pas qu'un herbivore ! Du fait de son système digestif complexe, la diversité fourragère est fondamentale dans le processus de digestion des aliments et d'assimilation des nutriments.

L'étape clé, appelée aussi fermentation, se situe dans le rumen qui est le premier estomac de l'animal. Le microbiote ruminal constitué de bactéries, archées, protozoaires et champignons va permettre d'extraire les nutriments (acides gras volatils), vitamines, protéines. Et plus la ration est diversifiée, plus le microbiote est riche. Certains aliments riches en sucres et amidon vont favoriser une partie de la population microbienne (cellulolytique) et ceux riches en fibres seront favorables aux microbes amyolytiques. C'est

**Qui dit bonne santé,
dit meilleures
production,
reproduction et
croissance !**

l'équilibre des deux qui va jouer sur le métabolisme et le comportement alimentaire de l'animal (acidité, satiété...). Les végétations spontanées, au stade

jeune et mature, permettent cet apport de fibres absentes dans les zones herbagères riches en azote.

L'apport de fibres et de tanins aurait des bienfaits sur le système immunitaire du troupeau. D'après une étude menée en 2020, la consommation de légumineuses riches en tanins (quantités inférieures à 6% de la ration) freinerait le cycle biologique des vers parasites gastro intestinaux.

De manière générale, le pâturage en extérieur de milieux diversifiés apporte un bien-être pour le troupeau et influence le goût des produits.

La brebis limousine, tirons-lui le portrait !

Bovins, caprins et ovins participent à maintenir une activité pastorale sur le territoire. Chez les ovins, c'est la brebis limousine qui domine. Qui est-elle ?

POIDS - Femelle 60 à 80 kg / mâle 80 à 120 kg

YEUX - Marrons et parfois bleus

CORPS - Croupe et dos larges

TAILLE - Haute sur pattes

LAINE - Majoritairement blanche. Certaines, appelées "baraquées", sont mouchetées de noir. Dans les années 70, la standardisation de l'élevage a quasiment fait disparaître la baraquée qui est aujourd'hui minoritaire dans les troupeaux.

COMPORTEMENT - Dociles et grégaires, elles font facilement troupeau.



Brebis limousine © J. Collet PNRML

RUSTIQUE - Que la météo soit fraîche ou humide, cette brebis est adaptée à l'élevage en plein air.

Elle valorise bien des fourrages hétérogènes et grossiers et joue un rôle dans l'entretien des milieux naturels.

SYSTEME DIGESTIF DE RUMINANT - Complexe, composé de 4 parties : le rumen, le réseau, le feuillet et la caillette.



Les idées reçues ont la peau dure !

Idée reçue n°1

Berger : un métier de rêve !

Ça doit être tellement chouette d'être dans la nature avec ses animaux..., de se balader..., de faire la sieste dans le troupeau..., de contempler les paysages..., de profiter des belles journées d'été..."



Quel est le rôle du berger ?

La réussite du pâturage en parcours n'est pas qu'une histoire de race et de génétique. C'est aussi celle de l'apprentissage du troupeau à ingérer les aliments, à équilibrer ses rations. La conduite du troupeau par le berger est essentielle. Et ses missions ne se résument pas à compter les moutons ! Il s'assure de la bonne santé et du bien-être du troupeau tout au long de la saison d'estive. Concrètement, ses journées sont bien remplies et son travail est bien plus complexe et difficile qu'il n'y paraît ! Un troupeau ne se garde pas du jour au lendemain, il faut prendre le temps de le domestiquer. Par tout temps, le berger se doit d'être présent, équipé de son parapluie anti-foudre ou autrefois sous sa cape feutrée ou à l'abri dans sa cabane.

Il assure l'équilibre entre ressources fourragères et besoins journaliers des animaux, observe les espèces végétales présentes, leur stade végétatif, leur apport nutritionnel... et il analyse cela également au travers le comportement de son troupeau, leurs excréments informant sur l'équilibre de la ration. Le berger peut soigner les bêtes en cas de blessures, parasitisme... Et bien sûr, il surveille le troupeau contre des prédateurs variés ou toute forme de danger.

Qui est le berger ?

Il peut être l'éleveur lui-même ou bien un salarié embauché par un ou plusieurs éleveurs. Ce sont bien deux métiers distincts qui nécessitent des compétences différentes et complémentaires.



Quels sont les rôles des chiens qui accompagnent le berger ?

On distingue les chiens de conduite et de protection.

Le chien de conduite, tel que le border collie, a pour rôle de "pousser le troupeau" vers le berger. Souvent petit aux oreilles et museau pointus, il est nerveux et a conservé son instinct de prédation. Il guide le troupeau par son mouvement sous l'ordre du berger. Il ne vit pas dans le troupeau et est davantage considéré comme une menace par les brebis.



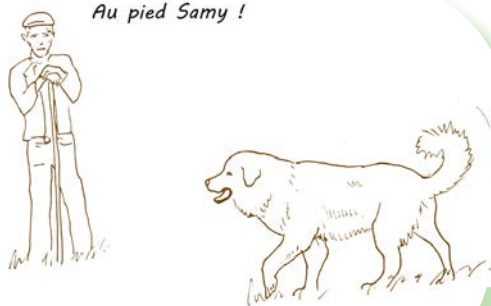
Le chien de protection, tel que le Montagne des Pyrénées (ou Patou), a pour rôle de protéger le troupeau contre tout danger, en particulier aujourd'hui des attaques de loup. Il se fond dans le troupeau : il a une taille similaire à celui des brebis, une silhouette plus longue et un comportement plus tranquille que le chien de conduite. Vivant en autonomie dans le troupeau, il doit lui inspirer confiance et le rassurer. En cas de danger, il donne l'alerte en aboyant pour rassembler le troupeau et se positionne entre lui et l'intrus.

Idée reçue n°2

Berger et chien de protection : inséparables

Le berger doit maîtriser son chien de protection. S'il est présent, le chien ne doit pas réagir... il ne doit pas s'éloigner du troupeau et dans le cas contraire, le berger doit le rappeler...

Au pied Samy !



Dans la réalité, le chien n'appartient souvent pas au berger mais à l'un des éleveurs dont il garde le troupeau. Et concrètement, il appartient surtout au troupeau dont il doit garantir la sécurité. Il peut paraître agressif, inquiétant : et c'est là tout son rôle ! Il préfère intimider et dissuader plutôt que combattre.

Il est donc important d'avoir les bons réflexes en cas d'interactions : éviter les réactions brusques, rester calme, placer un objet entre le chien et soi, ne pas le regarder dans les yeux, contourner le troupeau au maximum...



Groupe d'entente grands prédateurs

Depuis 2021, le Parc a pour mission de coordonner et animer un réseau local d'acteurs impliqués sur la thématique du loup (éleveurs, institutions...).

L'objectif est d'apporter de l'aide aux éleveurs, de créer du dialogue et d'identifier des réponses concertées pour réduire la problématique de la prédation : meilleure connaissance de l'espèce et des individus présents, identification des besoins locaux, accompagnement via des mesures de protection (clôtures, chiens de protection), proposition d'actions expérimentales...

Le rôle du Parc est de favoriser la concertation, la médiation, l'information et la formation.

Pour en savoir plus, contactez :
Jessica Hureaux, chargée de mission grands prédateurs

En savoir + en vidéo, sur les comportements à adopter en présence des chiens de protection :

<https://youtu.be/LOd-Ph2t6YA>





Transhumance

La transhumance est le déplacement saisonnier d'un troupeau de ruminants qui migre vers des espaces favorables pour se nourrir durant un certain temps en dehors de la ferme. Cette pratique nécessite de cheminer et implique une préparation pour s'assurer que les animaux partent dans les meilleures conditions. Ces déplacements découlent d'une connaissance fine des ressources naturelles d'un territoire, de savoir-faire culturels et ancestraux, de rituels collectifs au-delà de la pratique d'élevage.

Vrai ou faux, testez vos connaissances !

La transhumance se pratique uniquement en montagne.



FAUX. Dans l'imaginaire collectif, on a en tête les déplacements estivaux des troupeaux des zones de plaines vers les pâturages d'altitude. Mais la réalité est plus riche ! Les mobilités horizontales, d'une zone de basse ou moyenne altitude à une autre, sont aussi d'autres manières de "transhumer".

La transhumance se pratique sur notre territoire.



VRAI. Chaque année, des éleveurs emmènent leur troupeau vers des espaces à pâturer plus ou moins éloignés de leurs exploitations. La difficulté de l'accès au foncier et la distance de l'exploitation à certains milieux favorables à pâturer l'été obligent parfois les éleveurs à faire partir tout ou partie de leur troupeau.

Elle se pratique uniquement à pied.



FAUX. Cette pratique de la transhumance peut se faire sur des distances très variables : de quelques kilomètres à plusieurs dizaines voire centaines. Les longues distances nécessitent parfois un transport des animaux en camion.

*Le berger
dort avec son
troupeau.*



FAUX. Il ne dort pas avec, mais à proximité de son troupeau. Certains troupeaux sont en revanche gardés par des chiens de protection nuit et jour.

*La transhumance est
forcément liée à
l'activité pastorale.*



VRAI. La transhumance est liée à un système d'élevage qui se déplace vers des zones de ressources naturelles fourragères.

*L'activité
pastorale passe
systématiquement par
la transhumance.*



FAUX, pas systématiquement. Certaines fermes peuvent avoir une diversité de milieux qui leur permettent de subvenir aux besoins des troupeaux toute l'année.

*Les transhumances
mènent systématiquement
aux estives.*



FAUX, pas uniquement. Certains déplacements se font également en hiver vers des zones plus favorables. L'estive se rapporte à la période estivale, et n'intègre pas les déplacements durant les autres saisons.

Et localement ? ça va, ça vient !

Chaque été, des troupeaux de brebis du sud de la France qui manquent de ressources, viennent pâture les zones humides encore vertes du territoire. Cette pratique est appelée estive. Ces animaux sont gardés collectivement avec des troupeaux du territoire. Pour savoir à qui elles appartiennent, un code couleurs leur est attribué.

Et l'hiver, c'est l'inverse ! Le climat local rigoureux ne permet pas toujours de subvenir aux besoins du troupeau. Alors, de janvier à mars, certaines brebis du

Plateau de Millevaches sont emmenées dans d'autres départements où la végétation est plus abondante. En partenariat avec des éleveurs du Lot, c'est ce qu'a choisi le GAEC Revenons à nos moutons pour limiter au maximum le temps des animaux en bâtiments et éviter l'apport de céréales (voir p.22).

Et depuis qu'ils ont fait ce choix, ils constatent que "l'état des brebis s'est nettement amélioré". Comme en estive, le pâturage se fait sans clôture, avec du gardiennage la journée et un parc de nuit.



Reconnaissance UNESCO

En 2020, la France reconnaît la transhumance comme patrimoine culturel immatériel (PCI), conduisant ainsi à son inscription au PCI de l'humanité de l'UNESCO en 2023.

Cette labellisation permet de reconnaître à l'échelle mondiale la richesse de cette pratique et la nécessité de la conserver. Elle valorise son histoire, les singularités et traditions locales, les chemins parcourus et amène ponctuellement des financements pour participer à sensibiliser le grand public. Mais attention toutefois à ne pas tendre vers une "muséification" ou au développement d'un tourisme fragilisant l'authenticité de cette pratique.



Animation Transhumance
© GP 1000 Sonnaillies

Le travail en réseau

Pour se développer, les systèmes pastoraux nécessitent l'implication d'un grand nombre de partenaires, dont l'action doit être à la fois volontaire et coordonnée. Ainsi, leur développement ou leur persistance s'inscrit dans des territoires qui imaginent et soutiennent une activité pastorale qui leur est particulière.

Un tissu humain bien développé :



Rencontre avec...



Jérôme Orvain, Président de l'Association Pastorale de la Montagne Limousine (APML)



Accompagner au mieux le retour du pastoralisme localement et faire reconnaître ce mode

d'élevage, c'est l'objectif que s'est fixée l'APML*, créée en 2019 sous l'impulsion du Parc et de quelques éleveurs. Comme l'explique Jérôme Orvain, Président de l'association, "l'arrivée de bergers qui se sont installés sur le territoire avec leur savoir-faire en 2010, a impulsé une réelle dynamique".

De 1950 à 2010, le pastoralisme avait quasiment disparu et aujourd'hui, une quarantaine d'éleveurs redonne un avenir à ce système. Pour l'APML, "il est important de comprendre la réalité de chacun, son histoire, ses spécificités car la notion de pastoralisme n'est pas la même en fonction des territoires."

Concrètement, les missions portées par les deux salariés de l'APML sont variées : animation et mise en réseau des acteurs locaux (éleveurs, bergers, propriétaires, institutions),

accompagnement administratif et technique des éleveurs, proposition de journées collectives...

L'association porte également un volet pédagogique en organisant des événements grand public comme de "villages en sonnailles" ou "Faites des bergers" pour faire connaître le métier de berger et d'éleveur.

L'association participe notamment à la création de Groupements Pastoraux (GP), structures regroupant des fermes qui

réunissent leurs animaux en troupeau commun, dans une logique de mutualisation des espaces pâturés, du matériel et du gardiennage. Et les avantages sont aussi financiers puisque cette structuration ouvre des aides financières. "On compte aujourd'hui 4 GP sur le territoire

et d'autres sont en cours de création".

Pour Jérôme Orvain, au-delà de cet accompagnement, il est fondamental de mieux faire connaître ces pratiques, les bénéfices sur les santés animales, humaines et environnementales et les aménités positives

**L'arrivée de bergers
[...] a impulsé une
réelle dynamique.**

non reconnues (lutte contre les incendies...). A la question de savoir si le pastoralisme a une place à l'avenir dans un contexte climatique incertain, la réponse est "oui" car c'est l'essence même de ce système de s'adapter ! "Et le potentiel en pâturage est énorme sur le territoire. Sur le site Natura 2000 de la Zone de Protection Spéciale (ZPS) "Plateau de Millevaches (65 000 ha), une étude estime à près de 9 000 ha de milieux qui pourraient devenir de nouvelles ressources fourragères" ajoute-t-il. Au-delà de l'élevage, "ce sont les filières issues

de ces pratiques qu'il faut valoriser. La filière classique ne permet pas une juste reconnaissance de la viande issue du pastoralisme et la laine est vendue à perte." Par choix ou par obligation, les agriculteurs ne sont pas qu'éleveurs. Ils participent à la valorisation de leurs produits, de leurs pratiques, ancrés dans leurs espaces. Ils développent de multiples activités : accueil à la ferme, vente directe, création de filières locales..." Pour demain, les défis sont importants pour poursuivre cette dynamique.

* De nombreuses autres structures accompagnent les éleveurs pastoraux à développer leur activité : le Conservatoire d'espaces naturels Nouvelle-Aquitaine, les chambres d'agriculture...

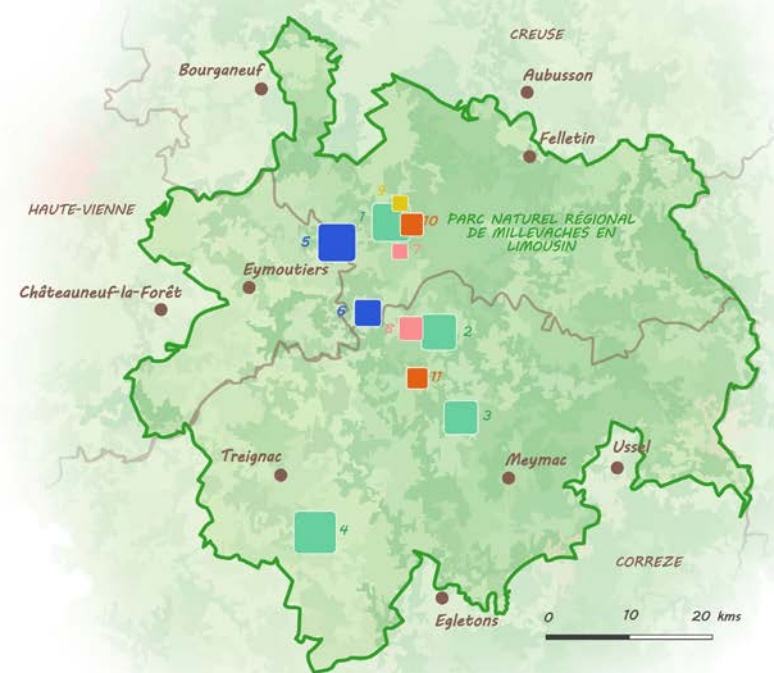
En savoir + sur l'association :
<https://assopastolimoisin.wordpress.com/lapml/>



WWW

Surface cumulée par type d'estives en hectares (en ha) :

- 215 ha (numéro 4)
- 90 ha (numéro 6)
- 30 ha (numéros 7 et 9)



NOMS DES ESTIVES ET GP avec numéros correspondants sur la carte		NOMBRE D'EXPLOITATIONS	SURFACES TOTALES DES ESTIVES
ESTIVES COLLECTIVES			
■ 4 estives structurées en Groupement pastoral (GP) d'ovins allaitants**	GP des Salles (1), GP de Peyrelevade (2), GP des Mille Sonnaillies (3), GP des Eaux Vives (4)	11	675 ha
■ 2 estives sans statut associatif d'ovins allaitants	Estive de Vassivière (5), Estive des Rochers de Clamouzat (6)	5	265 ha
ESTIVES INDIVIDUELLES			
■ 2 estives de caprins laitiers	Estive de la Villatte (7), Estive de Servièrès (8)	2	95 ha
■ 1 estive d'ovins et caprins laitiers	Estive de la Callune (9)	1	30 ha
■ 2 estives d'ovins allaitants	Estive des Mille sources (10), Estive de Chabannes (11)	2	150 ha
			1 215 ha

**L'élevage allaitant consiste à laisser les petits avec leur mère et se nourrir de leur lait.



Cabane pastorale

Pour accompagner le maintien de l'activité pastorale, le Parc a proposé la construction d'une cabane permettant d'accueillir dans de bonnes conditions le berger ou la bergère tout au long de la saison d'estive.

Cette cabane mobile a été conçue pour répondre au mieux aux attentes des futurs usagers. Vous pourrez la croiser sur le territoire au gré de vos balades.



Cabane pastorale © E. Haaz PNRML

Elle a été financée par l'Europe (FEADER) et la Région Nouvelle-Aquitaine.



Lise et Agnès © Nathan Morsel

Parole de...

Lise Rolland et Agnès Orsoni, éleveuses de brebis limousines

En 2017, Lise et son conjoint Fabrice ont créé le GAEC "Revenons à nos moutons" à Toy Viam en tant que producteur de viande d'agneaux. Agnès est en cours d'installation sur le GAEC. Allons à leur rencontre pour mieux connaître leur métier !

Pourquoi élever des brebis limousines en système pastoral ?

Lise : Mon métier, c'est dehors avec mes animaux ! Chaque éleveur a son point de vue, le mien est que plus les brebis sont dehors, mieux elles se portent. Je veux de la brebis joyeuse qui mange ce qu'elle a envie. Plus les milieux sont diversifiés et mieux c'est car cela donne de la souplesse dans les moments de crise.

Comment décrire votre métier ?

Agnès : Ce n'est pas répétitif ! Il faut sans cesse s'adapter et développer des savoirs. On est à la fois infirmière-vétérinaire pour s'assurer de la santé de nos animaux (naissance, parasitisme, problèmes

HIVER



JANVIER - MARS

Transhumance hivernale
de tout le troupeau
pour pâturage dans le Lot

PRINTEMPS

Retour à la ferme

lot 1 : agnelage du lot 1 sur prairie

lot 2 : pâturage sur prairies et parcours

15 AVRIL - 15 MAI



15 MAI - 1 JUIN

préparation transhumance estivale
(parage des pieds, tonte, tri, marquage)



externes), bricoleuse (réparation du matériel) et technicienne agricole pour gérer le pâturage. En plus, comme la plupart des éleveurs pastoraux, on valorise nos produits en développant la vente directe, l'accueil à la ferme... impliquant d'autres compétences encore.

Quel est votre quotidien sur l'année ?

Lise : Nous avons un troupeau de 300 brebis limousines avec lesquelles nous partons dans le Lot en hiver. En été, nous le scindons en 2 lots : un lot reste à la ferme avec les jeunes agneaux et le second part en estive sur la tourbière du Longeyroux.

Quelles sont les difficultés rencontrées ?

Lise : Une des principales difficultés est liée à l'accès au foncier. Parfois, nous cherchons des terrains à plusieurs dizaines de kms de notre ferme ou récupérons des milieux enfrichés qu'il faut remettre en état. A cela s'ajoute : la dépendance des aides PAC (Politique Agricole Commune), la difficulté de trouver des bergers, les maladies, le climat et bien sûr la présence du loup. Au-delà des dégâts qu'il cause, sa présence a doublé notre temps de travail pour assurer une surveillance et mettre en place les mesures de protection (apprendre à gérer le chien de protection, parquer le soir, poser les filets...). On se laisse du temps pour voir comment les choses vont évoluer sur cette question.

Agnès : Enfin, la valorisation de notre viande n'est pas simple puisqu'elle ne correspond pas au standard et n'intègre pas les débouchés classiques. Nous devons créer nos propres filières, ce qui implique un travail conséquent. Heureusement, la dimension collective est importante en pastoralisme pour trouver du soutien et créer une complémentarité.

Quel est l'avenir du pastoralisme ?

Lise : Le pastoralisme a longtemps véhiculé une image archaïque, qui ne produit pas... Depuis dix ans, le travail collectif a été colossal localement pour démontrer que nos systèmes se défendent sur le plan économique. Aujourd'hui, on est davantage pris au sérieux et le parcours à l'installation est facilité. On observe le mouvement d'une jeune génération qui valorise ce métier, qui le porte haut et fort. Il reste un gros chantier mais on va dans le bon sens.

Pour en savoir plus sur le GAEC :
<http://revenonsmoutons.free.fr/>



ÉTÉ

AUTOMNE

JUIN-SEPTEMBRE

lot 2 (200 brebis) transhumance estivale au Longeyroux
lot 1 (100 brebis + 100 agneaux) pâturage sur prairies
et milieux naturels près de la ferme

1^{ER} OCTOBRE

lot 2 retour
à la ferme
et agnelage

NOVEMBRE - DÉCEMBRE

lot 2 rentré en bâtiment
si météo mauvaise pour les agneaux
lot 1 reste en extérieur



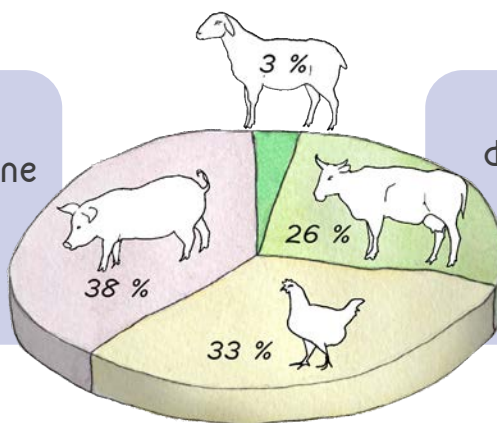
Gigot et chaussons

Du pré à l'assiette ou aux chaussons, les liens ne sont plus aussi évidents qu'auparavant. Les habitudes ont évolué, le temps alloué à la cuisine a diminué et l'achat de produits locaux est devenu largement minoritaire. Rien n'est figé et chacun peut agir à son niveau !

Des filières viande

Une consommation de viande stable

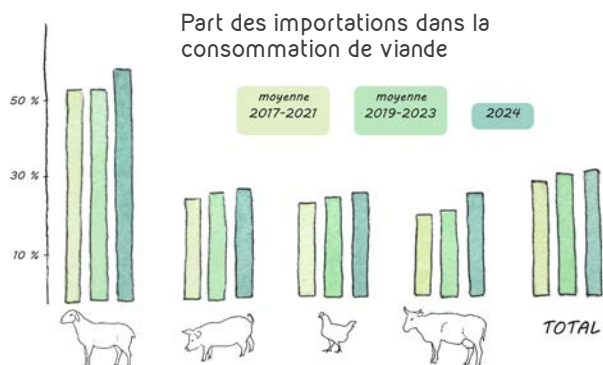
85 kgec
(équivalent carcasse)
consommation moyenne
par habitant par an
en légère
augmentation
depuis 2023



71 %
de la consommation
correspond
à de la viande
de porcs
et volailles

Une souveraineté alimentaire en péril

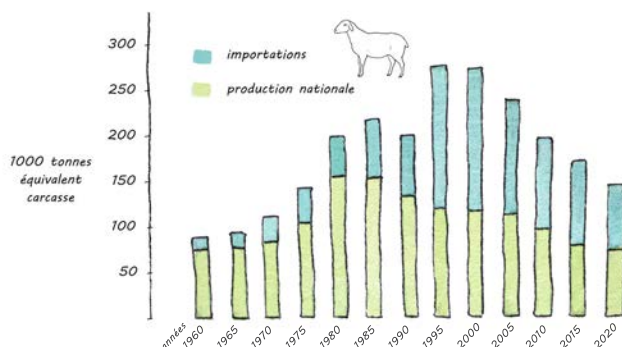
Des importations croissantes



La viande ovine est la viande qui est la plus importée.

**33 % de la viande
consommée en France
est importée**
(enjeu de souveraineté
alimentaire)

La consommation de viande ovine diminue depuis 1995.



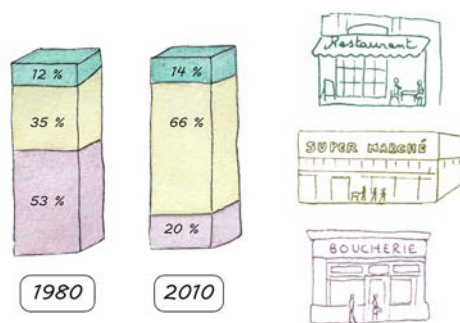
**54 % de la viande ovine
consommée en France est
importée**

Des exportations faibles

10 fois moins d'exports que d'imports de viande ovine
(8 542 tonnes équivalent carcasse exportés en 2024 contre 85 000 tec importés)

Des habitudes d'achat qui s'uniformisent

- Consommation de viande locale
- Achat de viande fraîche dans les commerces de proximité
- Consommation en grandes et moyennes surfaces (principalement fournies par l'importation)



La saisonnalité des fruits et... de la viande ?!

Prenons l'exemple de la viande ovine. C'est l'agneau de Pâques qui structure le marché, sur la base de traditions religieuses, mais dont les critères ne répondent à aucun cahier des charges. Ce sont les modes de consommation qui imposent des standards. Aujourd'hui, la demande concerne des agneaux de 4-5 mois en moyenne, dont la viande est tendre, claire et au goût très doux...

Concrètement, cela implique que les éleveurs fassent naître leurs agneaux en hiver (décembre-janvier), au moment où les ressources naturelles

pour les nourrir sont les moins développées. Pour pallier le manque de fourrages, plusieurs options sont possibles : l'engraissement en bâtiments, le recours à des compléments, l'achat de ressources fourragères extérieures ou l'importation de viande de l'étranger (sans connaissance des conditions d'élevage). L'élevage pastoral, qui se fonde sur la ressource fourragère locale, peut donc difficilement intégrer ce marché.

Il serait donc plus cohérent de consommer de l'agneau plus vieux (10 à 12 mois, appelé aussi agneau de report) ou en automne-hiver et de réintégrer le mouton dans nos plats !



En ce temps-là, on ne vendait que les brebis et les moutons, on gardait les agneaux pendant un an ou plus, on les engraisait quelque peu lorsqu'ils avaient suivi le troupeau pendant toute la saison. Maintenant, c'est l'agneau que l'on vend, tout jeune, gras, prêt à éclater dans sa peau car on le nourrit à part tout en lui faisant téter sa mère deux fois par jour [...] des mixtures que l'on achète en farine et en granulés dont on ne sait d'où elles proviennent. Je me demande ce que l'on fait des vieilles brebis de nos jours.

Marcelle Delpastre



Les goûts et les couleurs !

Dans l'imaginaire collectif, la viande pastorale est plus forte et moins grasse que celle d'animaux nourris aux granulés en bâtiments. La réalité est plus subtile.

Des expériences* et études** démontrent que la viande pastorale est certes moins grasse mais plus douce en goût. De plus, la finition des animaux à l'herbe et en extérieur donnerait une couleur plus rouge à la viande. Plus riche en fibres rouges, elle peut être un peu moins tendre mais ce phénomène est compensé par une maturation plus importante. Comme dans de nombreux domaines, on assiste à une standardisation des goûts des consommateurs. La viande pastorale est davantage spécifique par son calibre, qui ne répond pas au standard général (état d'engraissement, poids de la carcasse, âge de l'animal), que par sa qualité gustative.



* L'APML organise chaque année un "bingo des viandes", jeu de dégustation à l'aveugle de viandes pastorale et autres.

** 2020, CIVAM Limousin, Nathan Morsel - Engraisser et finir au pâturage des ovins et bovins. Quels effets sur les qualités des viandes ? - 124 p.

Une production laitière en développement

Caillades, tommes, yaourts, brousses... sont divers produits locaux développés par l'élevage laitier ovin et caprin. Ce sont de petites installations individuelles valorisant leur propre production, sans organisation autour d'une coopérative laitière. Ces dernières années, de nouvelles installations donnent une dynamique à cette filière avec des races diverses (Manech à tête noire / tête rousse, chèvre poitevine...).



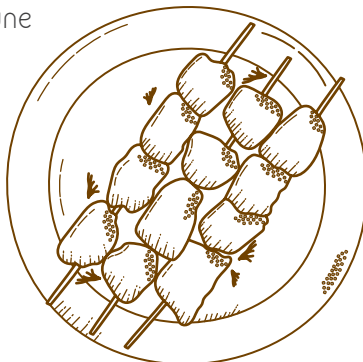
© J. Damase

Citoyen : le pouvoir d'agir !

En tant que citoyen, chacun peut agir sur sa santé et aussi sur celle de son environnement ! Et sur le territoire, les courses peuvent se faire du producteur au consommateur.

Consommer local et de saison permet de :

- encourager le maintien d'une activité locale,
- participer à une meilleure rémunération des éleveurs,
- créer du lien avec les producteurs,
- éviter la consommation d'énergie produite par le transport et les émissions de gaz à effet de serre.



Privilégier des produits issus d'une agriculture durable :

- garantit le respect de votre environnement en interdisant les pesticides, les OGM et en respectant le bien-être des animaux,
- contribue à votre santé !

Favoriser les produits moins transformés, c'est :

- éviter l'excès de sucre, de sel, d'additifs...
- réduire les emballages,
- prendre goût à cuisiner !

Manger de la viande de meilleure qualité !

L'élevage pastoral coche toutes les cases : de meilleure qualité et dans le respect de l'environnement.

L'alimentation durable, c'est quoi ?

C'est l'ensemble des pratiques alimentaires qui visent à nourrir les êtres humains en qualité et en quantité suffisante, aujourd'hui et demain, dans le respect de l'environnement, en étant accessible économiquement et rémunératrice sur l'ensemble de la chaîne alimentaire (FAO 2010).



Marque "Valeurs Parc"

Cette marque permet de reconnaître et valoriser le travail d'entreprises locales s'inscrivant dans le respect de leur territoire. Et pour le consommateur, c'est un gage de traçabilité et de respect des valeurs Parc.

Pour chaque produit, un travail collectif est mené avec les artisans autour de la rédaction d'un cahier des charges à respecter.

Au total, ce sont aujourd'hui 5 filières qui sont inscrites dans cette démarche, dont la "viande ovine et bovine à l'herbe" en 2023 et "l'artisanat lainier" en 2024.

Pour en savoir plus : <https://www.pnr-millevaches.fr/vous-et-le-parc/decouvrir-le-parc/marque-valeurs-parc/>



Quand la laine file un mauvais coton !

Il fut un temps où l'artisanat et l'industrie lainiers fleurissaient sur le territoire pour valoriser localement la laine et le cuir. Au 17^{ème} siècle, on comptait par exemple vingt tanneries à Eymoutiers, une manufacture à Felletin et bien d'autres infrastructures.

Au cours du 20^{ème} siècle, l'industrie textile en France a décliné pour être délocalisée à l'étranger. Aujourd'hui, seule une douzaine de filatures persistent dans l'hexagone, malgré les 2 300 tonnes de laine produites chaque année.

Qu'en fait-on à présent ? Comme l'explique Lise Rolland (voir p. 22), la laine produite ne se vend plus ! Auparavant, elle était achetée quelques centimes au kilo pour être envoyée notamment en Chine mais à présent, la filière de rachat a disparu. Cette matière naturelle est souvent remplacée par l'acrylique issu de la pétrochimie. La laine de qualité (angora, mérinos...) continue d'être valorisée pour la filière de luxe. Le reste est stocké chez les paysans et parfois valorisé au travers de micro-filières textiles. La difficulté est de trouver des unités de lavage et de feutrage qui acceptent de petites quantités.

La laine est transportée à Saugues en Haute-Loire, dans une des dernières entreprises de lavage. Une fois lavée, elle est ensuite peignée ou cardée puis filée ou feutrée. Le cardage consiste à démêler et aérer la laine, qui peut alors être valorisée de différentes façons :

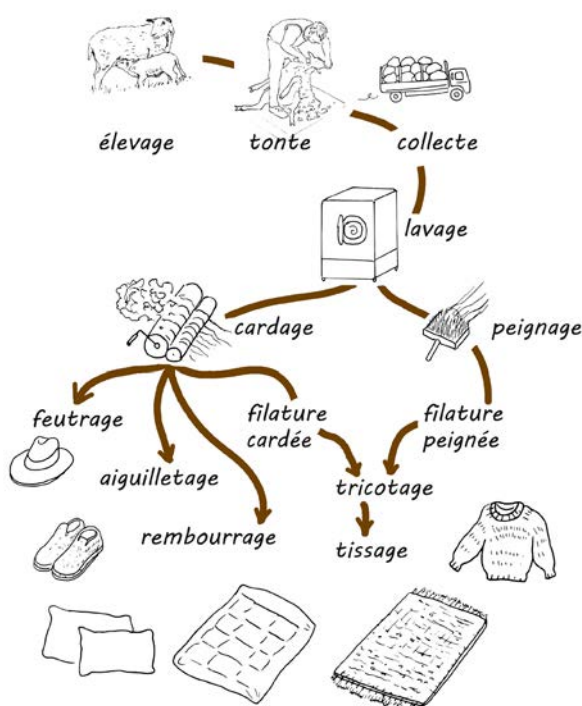
Même si les filatures et unités de feutrage sont peu nombreuses, les savoir-faire n'ont pas disparu et l'espoir d'un regain est permis.



L'association Lainamac, basée à Felletin, oeuvre pour valoriser la création et le fait-main à base de laines françaises. Feutrières, teinturières, tisserandes ... proposent sur le territoire des produits 100% locaux. Les autres débouchés sont encore timides. L'utilisation de la laine comme isolant thermique n'est pas possible, du fait des coûts de lavage trop importants ou de l'utilisation de traitements chimiques trop lourds. De plus, la laine étant classée "déchet toxique", il est interdit de l'utiliser brute en paillage ou en répulsif à gibier.

Des études sont en cours pour développer une filière de fabrication de copeaux et pour déclasser la laine en déchet simple.

**Les savoir-faire
n'ont pas disparu et
l'espoir d'un regain
est permis.**



Inspirations d'ailleurs

Valoriser un produit de qualité via l'AOP Barèges Gavarnie

Depuis 2008, cette Appellation d'Origine Protégée permet une reconnaissance en Europe de la qualité d'une viande ovine produite dans les Pyrénées. Le pâturage des estives, l'abattage des animaux exclusivement dans l'aire de production, le dépouillage manuel... sont autant de conditions à respecter. Deux produits distincts sont proposés :

- le "Doublon" : mâle castré de 18 mois minimum ayant connu deux estives.
- la jeune brebis : âgée de 2 à 6 ans.

Éleveurs, restaurateurs et bouchers se sont réunis en association autour de ces produits de qualité au goût singulier !

<https://www.aop-barèges-gavarnie.fr/laop>

La filière Biodiversités Maraichines

Belle inspiration quand une vingtaine d'éleveurs de Bretagne et de Vendée s'associent avec la LPO, des restaurants, des boucheries, des cantines et des magasins Biocoop ! L'objectif de ce collectif créé en 2019, est de valoriser localement la viande bovine maraichine, issue de fermes qui défendent les biodiversités sauvage et domestique et de mener des actions pour

concilier économie et écologie. Début 2025, la filière Biodiversités Maraichines a été reconnue par l'Union Internationale pour la Conservation de la Nature (UICN) comme une solution pour la sécurité alimentaire des territoires.

<https://www.vache-maraichine.org/communication/filiere-biodiversites-maraichines/>

Laine paysanne et coopérative

Les initiatives collectives se développent pour valoriser la laine française et faire du lien entre producteurs et consommateurs. Via des marques comme "La Sarriette" ou "Laines paysannes", il est possible d'acheter des chaussettes, pulls, plaids ou tapis entièrement conçus localement.

Laines paysannes - <https://laines-paysannes.fr/>

La Sarriette - <https://www.lasarriette-laine.com/>

Paysans de nature

Paysans de nature est une association nationale créée en 2021, qui se donne comme objectif de multiplier les espaces dédiés à la conservation des espèces sauvages, en contribuant à installer des paysans et paysannes, en s'appuyant sur les politiques agricoles et environnementales existantes, avec une gouvernance territoriale, et en lien avec les habitantes et habitants des territoires.

<https://www.paysansdenature.fr/>



Des formations de berger

Etre berger ou bergère ne s'invente pas. Des formations en continu et spécialisations sont proposées par plusieurs centres de formation agricole :

- Le Centre de Formation du Merle à Salon-de-Provence,
- Le CFPPA de Die, formant à la conduite de troupeaux en alpages,
- Le CFPPA des Hautes-Pyrénées et celui d'Ariège-Comminges,
- De plus, une école de bergers est en projet à Barre-des-Cévennes.

5 fromages issus d'estives pour le label fromages naturels de France

L'association Fromages Naturels de France soutient et valorise le travail des éleveurs aux pratiques exemplaires ! (Aire géographique restreinte, Transformation artisanale du lait cru, Préservation de races locales).

- Dans les Vosges, les vaches de la race Vosgienne estivent sur les chaumes entre 900 et 1 400 m où est produit le Munster au lait cru et le Bargkass.
- Dans les Pyrénées, de Mai à Septembre, les races de brebis Manech à tête noire / rousse et Basco-béarnaise estivent entre 600 à 2000m où est produit le Bortuko Ardi Gasna.
- Dans le Massif Central, les vaches de la race Salers estivent entre 500 et 1 400m où est produit le St-Nectaire et le Salers Tradition.



Et si... le pastoralisme n'existait pas ?

Dans "un Limousin imaginaire" sans pastoralisme, les milieux naturels tels que les landes ou les tourbières se fermentaient progressivement et disparaîtraient. On observerait une régression des espèces animales et végétales inféodées à ces milieux. Certaines parcelles seraient abandonnées. Les feux de forêts se multiplieraient dans un contexte de changement climatique. Les paysages s'uniformiseraient.

Comment conclure ?



Le pastoralisme est un système qui s'inscrit dans son territoire, ses spécificités, son contexte. Cela se traduit par une grande diversité de pratiques selon les régions du monde et de France.

De manière générale, cette pratique se caractérise par :

- **Mobilité** : les troupeaux sont mobiles au fil des saisons et de la disponibilité des ressources fourragères. Le pastoralisme s'adapte aux ressources et non l'inverse, limitant ainsi son impact sur l'environnement.
- **Autonomie et résilience** : ce type de système rend les éleveurs moins dépendants des intrants (prix de l'essence, cours et marché des céréales...). Il offre une certaine résilience face à l'incertitude et aux chocs environnementaux, grâce à sa flexibilité et sa capacité à exploiter efficacement des environnements difficiles.
- **Bienfaits environnementaux** : au-delà des revenus directs, il génère des bénéfices économiques indirects liés à l'entretien des paysages et la protection de la biodiversité. Il fournit des services écosystémiques précieux, tels que la gestion de l'eau, la séquestration du carbone, la pollinisation et la biodiversité, qui soutiennent indirectement d'autres secteurs économiques.

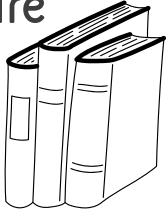
Sur le territoire du Parc, une dynamique est engagée depuis une dizaine d'années au travers de nouvelles installations, une meilleure reconnaissance localement, la mise en réseaux d'acteurs... Il s'agit de valoriser un système qui aujourd'hui montre tout son intérêt. Ce n'est pas non plus le modèle unique à promouvoir car la multiplicité des systèmes est gage de complémentarité.

« Le vieux rêve d'une harmonie entre un territoire, un troupeau et un berger, d'un équilibre entre la fragilité et la force du vivant sera-t-il encore porteur de sens pour l'Humain postmoderne dans un monde virtuel ? »

Jean Blanc - éleveur pastoral et participant actif à la création des Parcs naturels régionaux

Le Pont des Arts

à lire



- *Au loup ! Chronique d'un retour* - Troubs, Ed. Rackham, 2024
- *Bestiaire limousin* - Marcelle Delpastre, ed. Geste, 2024
- *Estives et alpages des montagnes françaises : une ressource complexe à réinventer* - Corinne Eychenne, 2011
- *Le loup* - Jean-Marc Rochette, Ed. Casterman, 2020
- *Les alpages à l'épreuve des loups* - Marc Vincent, Ed. Quæ, 2011
- *Les métamorphoses du bon berger* - Guillaume Lebaudy - Ed. Cardère, 2016
- *Patrimonialiser les paysages de l'agro-pastoralisme méditerranéen : nécessité de mémoire ou outils de mutations économiques ?* - Pierre Donnadieu, Ed. Chassany, 2008
- *Réinventer le pastoralisme* - Nathan Morsel, Ed. Belin, 2023
- *L'agro-écologie en Montagne limousine : une production alimentaire plus diversifiée et relocalisée, au service de l'emploi et de la préservation des espaces semi-naturels* - Nathan Morsel et Nadège Garambois, 2022 <https://journals.openedition.org/rga/10633>

à consulter



- Ministère de l'agriculture et de la souveraineté alimentaire - <https://agriculture.gouv.fr/>
- Agreste - <https://www.agreste.agriculture.gouv.fr/agreste-web/>
- INSEE - <https://www.insee.fr/>
- Association Française de Pastoralisme - <http://www.pastoralisme.net/>
- IPNS - <https://www.journal-ipns.org/les-articles/les-articles/1476-la-reconquete-pastorale-de-la-montagne-limousine>
- CIVAM Limousin - <https://www.civamlimousin.com/nos-ressources/fiches-techniques/44-paturage-et-valorisation-des-milieus-atypiques/104-les-landes-a-callune-une-ressource-souple-pour-le-paturage>
- APLM - <https://assopastolimousin.wordpress.com/lapml/>

à écouter



- *Echos de nos valeurs* - Episode d'Alice Roy : Filles de laine (13 min) - <https://www.destination-parcs.fr/valeurs-parc/podcasts/>
- RadioVassivière : Reportage sur le pastoralisme - <https://radiovassiviere.com/?s=pastoralisme>
- Radiocampus Montpellier : In situ S5 #3 - l'agropastoralisme en Aveyron (33 min) - <https://www.radiocampusmontpellier.fr/podcast/in-situ-lagropastoralisme-en-aveyron-s5-3/>

à regarder



- *Bergère de bitume* - Corinne Eychenne - 2022 (46 min)
- *Episode 1 - Le Pastoralisme, kézako ?* - CERPAM - 2024 (2 min) <https://www.youtube.com/watch?v=5mblwQpAJF4>
- *Alexandre fils de berger* - Anne, Véronique et Erik Lepied - 2014 (1h07)
- *Petite laine* - Catherine Lafont - 2023 (45 min)
- *Artzain soil, Bergère sans terres* - Lucie Francini et Sabine Hourcade - 2024 (1h07)
- *Transmettre* - Jérôme Zindy - 2024 (52 min)
- *Je suis ... berger* - Educagri Editions - 2021 (5 min) <https://www.youtube.com/watch?v=kpWFfSmrUGY>
- *La crise ovine* - Télémillévaches - 1990 (49 min) <https://telemillevaches.net/videos/la-crise-ovine-dossier/>
- *Tu paysan de Florence Evrard* - film sur la commune de Meilhards

Données des graphiques : Agreste, recensements agricoles 2020, Publication CNRS dans la revue PNAS mai 2023, Laboratoire de cartographie de l'Université de Limoges, RGA sur le territoire du Parc.

Merci aux structures et personnes contactées :

- Association Pastorale du Limousin (APML) : Jérôme Orvain, Théo Laguionie, Nathan Morsel
- Lise Rolland - éleveuse au GAEC Revenons à nos moutons
- Anthony Buys - éleveur à la Bergerie de Lascaux
- Adèle Zeltz - éleveuse bergère
- Agnès Orsoni - éleveuse apprentie au GAEC Revenons à nos moutons

*Las oelhas son dins lo blat
Las oelhas son dins lo blat,
Sauta las quarre, sauta las quarre.
Las oelhas son dins lo blat,
sauta las quarre e mena-las.
L'i en a una, l'i en a doas,
Sauta las quarre, sauta las quarre.
L'i en a una, l'i en a doas,
Sauta las quarre e mena-las.*

Écouter la comptine en
occitan :
<https://telemillevaches.net/videos/las-oilhas-son-din-lo-blat/>



Les brebis sont dans le blé
Les brebis sont dans le blé,
cours les chercher, cours les chercher.
Les brebis sont dans le blé,
cours les chercher et amène-les.
Il y en a une, il y en a deux,
cours les chercher, cours les chercher.
Les brebis sont dans le blé,
cours les chercher et amène-les.

Collecteur Jean-Marie Caunet

Brebis © J. Collet PNRML



Cofinancé par
l'Union européenne

